Document généré le 19 avr. 2024 01:18

Vie des arts

Vie des arts

Lucien Lisabelle
Prendre de la hauteur

Françoise Belu

Volume 51, numéro 209, hiver 2007–2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52466ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Belu, F. (2007). Lucien Lisabelle : prendre de la hauteur. *Vie des arts*, *51*(209), 35–37.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

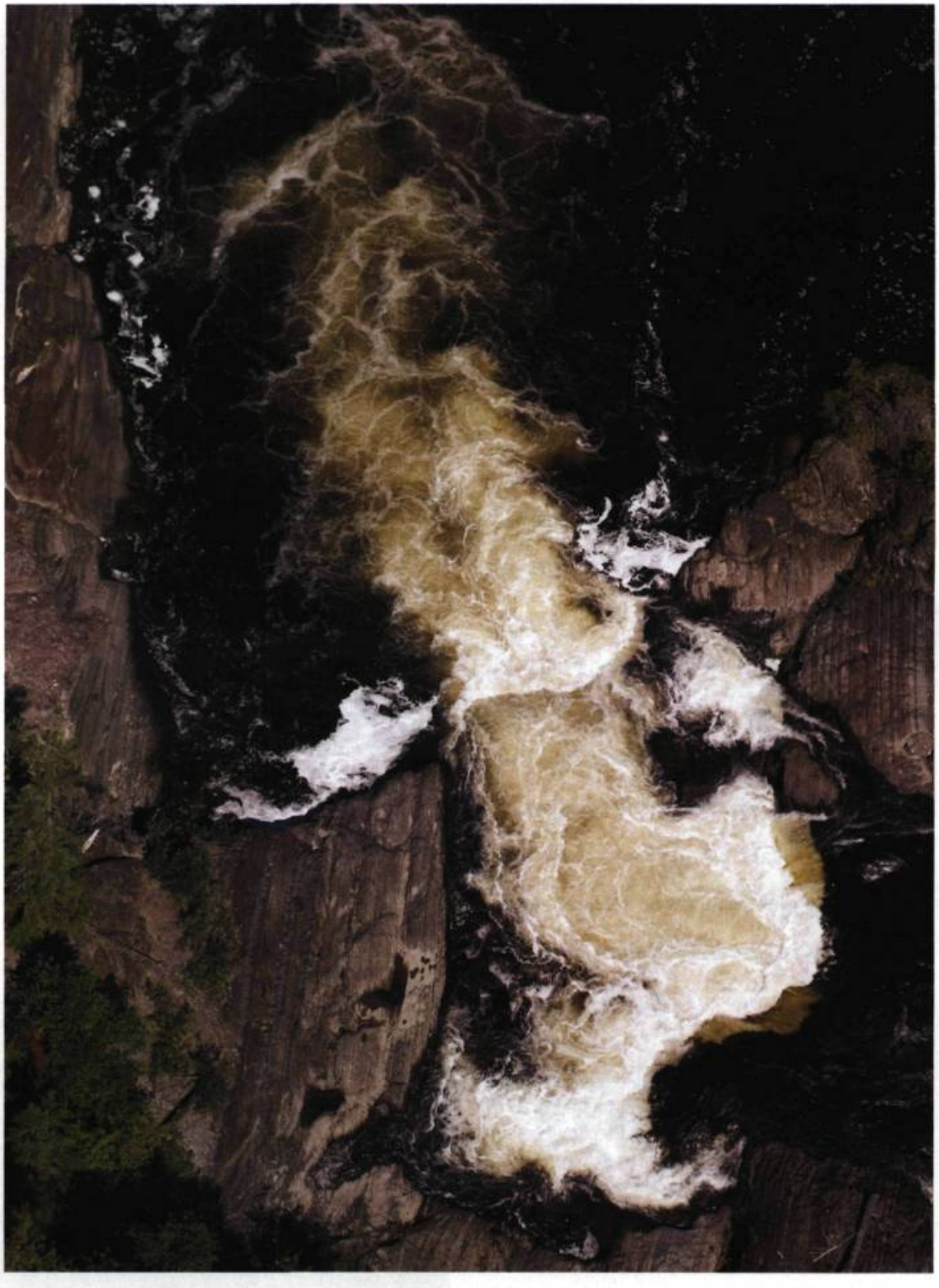
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



Effervescence, 2007
Photographie numérique, impression jet d'encre
53 x 37 cm
Lieu : au-dessus de la rivière Rimouski à Rimouski.

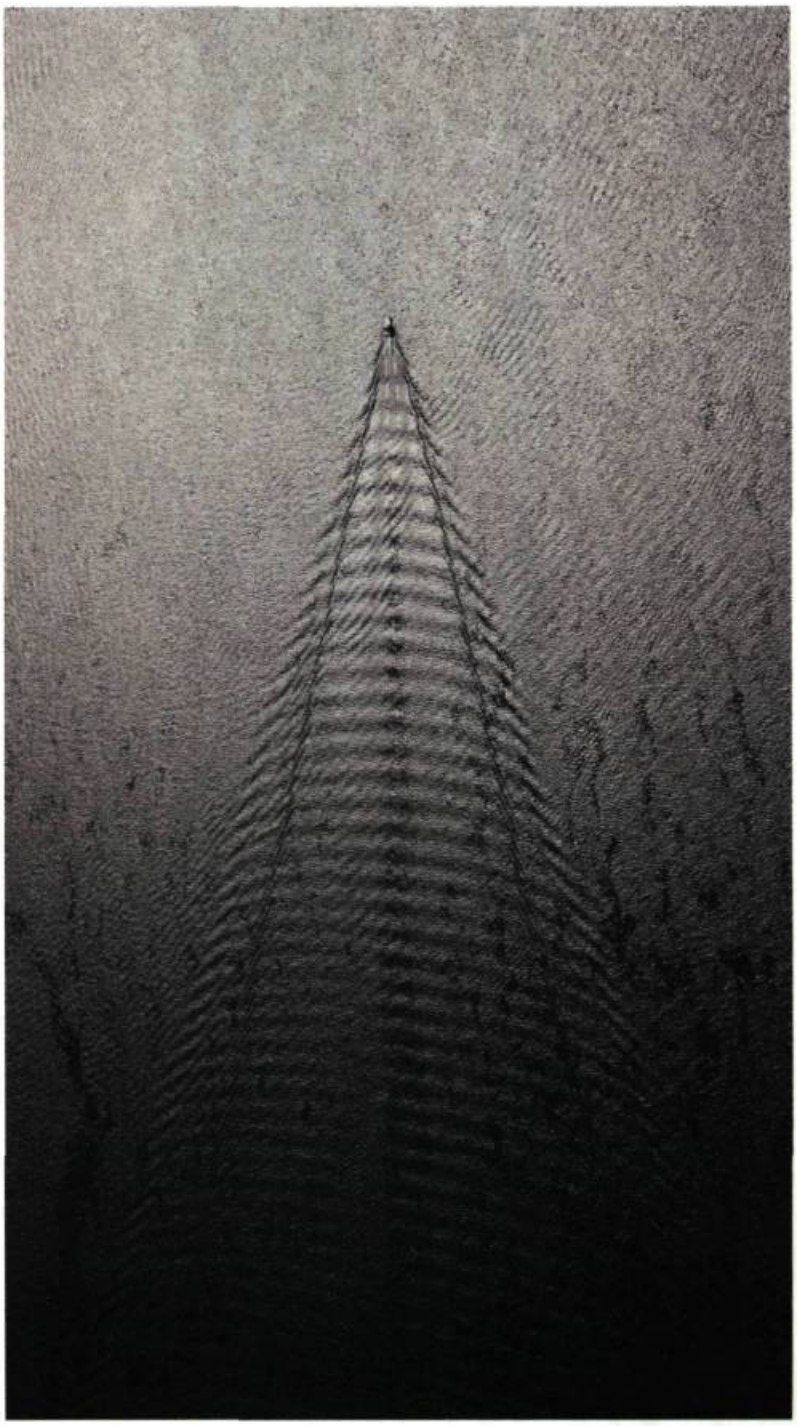
LUCIEN LISABELLE

PRENDRE DE LA HAUTEUR

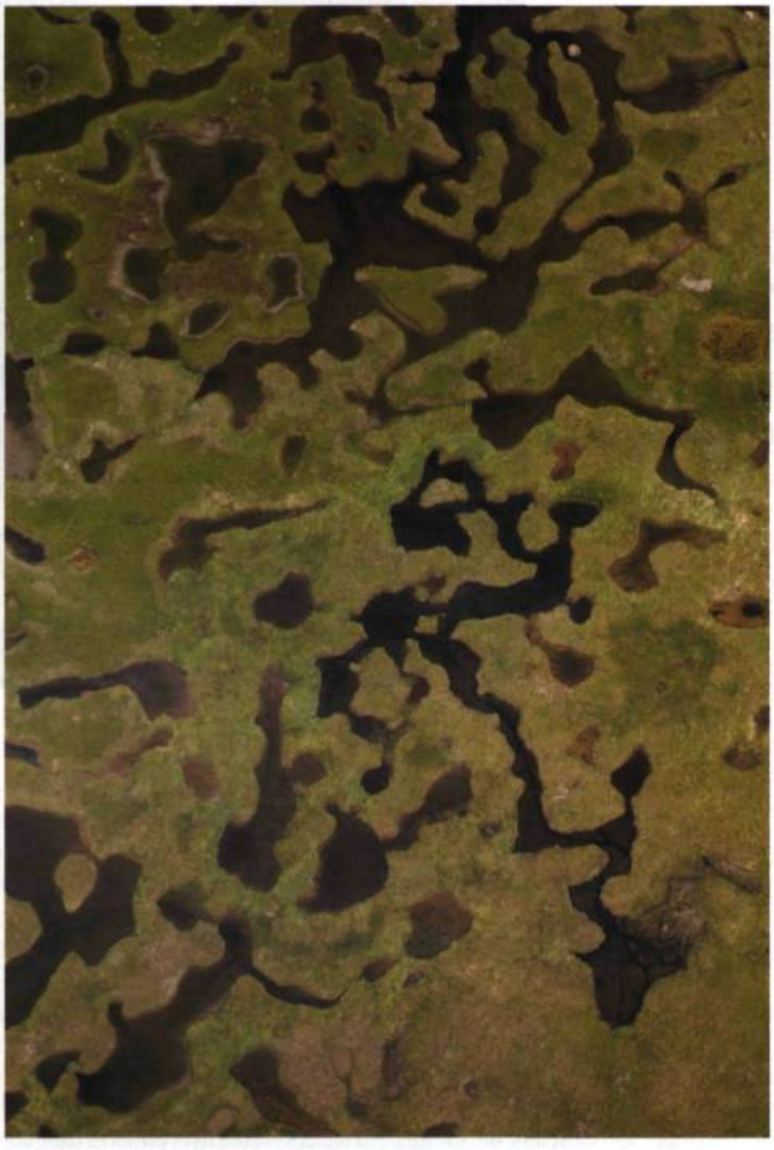
Françoise Belu

JE SUIS VENUE VOIR UNE RÉTROSPECTIVE DE PHOTOGRAPHIES AÉRIENNES ET CE QUI FRAPPE MON REGARD, DÈS LA PORTE D'ENTRÉE, AVANT MÊME QUE JE NE PÉNÈTRE DANS LA GALERIE, C'EST UNE PHOTOGRAPHIE D'UN MASSIF DE FLEURS QUI A MANIFESTEMENT ÉTÉ PRISE LES DEUX PIEDS SUR TERRE. EN EFFET, DE LOIN JE DISTINGUE LES TÊTES FRISÉES JAUNES, ORANGE ET ROUILLE DES ŒILLETS D'INDE, ÉCLATANTES PARMI LA VERDURE. COMMENT LE PHOTOGRAPHE A-T-IL PU COMMETTRE L'ERREUR D'ACCROCHER À UNE PLACE SI IMPORTANTE QU'ELLE DONNE, EN QUELQUE SORTE LE « LA » À UNE EXPOSITION, UNE PHOTOGRAPHIE CERTES TRÈS RÉUSSIE, MAIS COMPLÈTEMENT HORS SUJET ? JE M'AVANCE. ERREUR, ASSURÉMENT, MAIS C'EST MOI QUI L'AI COMMISE. CE QUE J'AI PRIS POUR CES FLEURS AUX COULEURS AUSSI LUMINEUSES QUE LEUR PARFUM EST AMER, CE SONT LES ARBRES COUVERTS DE LEUR FEUILLAGE D'AUTOMNE. JE VAIS ME MÉFIER DÉSORMAIS DES MÉTAMORPHOSES DE LA NATURE, LORSQUE L'ARTISTE QUI LA PHOTOGRAPHIE PREND DE LA HAUTEUR.

Dès qu'il est question de photographie aérienne, l'amateur d'art pense aussitôt au magnifique livre *La terre vue du ciel* dans lequel figurent les photographies de Yann Arthus-Bertrand. Il est même probable qu'il aura gardé le souvenir du cœur que dessine la végétation, mais il n'a jamais pu s'imaginer qu'il s'agissait d'un véritable cœur. Or, dans les œuvres de Lucien Lisabelle, des confusions, semblables à celle que j'ai commise à mon arrivée, sont quasi constantes. Ainsi, après avoir interprété, de façon erronée, la partie supérieure du diptyque *Automne V*, je dois faire un effort pour ne pas commettre de contresens sur la partie inférieure placée sur une tablette. En effet, les plumes et les duvets d'oie blanche qui semblent se détacher sur du velours noir sont, en réalité, des squelettes d'arbres qui dressent leurs branches dépouillées dans un marécage près d'un



Fleuve Saint-Laurent, 1995
Photographie argentique
124 x 68 cm
Lieu : fleuve Saint-Laurent
à la hauteur de Sorel



barrage de castors. Mais la photographie est si fascinante que je peux à volonté voir tantôt l'image réelle, tantôt celle qui est le fruit de mon imagination, comme dans une édition bilingue dans laquelle sont juxtaposés le texte et la traduction. Il en est de même pour le diptyque *Printemps* où la photographie d'une rivière qui charrie des glaces, au moment de la débâcle, ressemble à la macrophotographie d'une dentelle. Tous les moyens de transport aérien sont bons pour Lucien Lisabelle, de l'hélicoptère au parapente en passant par le paramoteur, pour photographier la terre du haut du ciel. Il privilégie les prises de vue perpendiculaires qui annihilent pour l'œil les dénivellations de terrain. Ainsi, la chute d'eau qui cascade dans *Effervescence* semble l'échine d'un chien blanc en train de s'ébrouer. Quant aux piscines hors terre qui parsèment le paysage intitulé *Vue de banlieue*, elles ont l'aspect de pastilles de gouache qu'un enfant aurait choisies pour peindre les divers tons de bleu de la mer.

Face à ces métamorphoses extraordinaires, le visiteur est tenté de penser aux transmutations alchimiques et à la maxime d'Hermès Trismégiste selon laquelle ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas, mais les références à la peinture, au dessin et à la gravure ne peuvent manquer non plus de lui venir à l'esprit. *Méandres* évoque un *all-over* dans lequel le peintre aurait imité un tissu de camouflage, tandis que la trace d'un tracteur dans *Hors-ligne* semble faite par la main d'un habile dessinateur. Dans *Fleuve Saint-Laurent*, le sillage que laisse un bateau s'apparente aux hachures dans une gravure minimaliste, alors que dans *Everglades* les lacs creusent des hiéroglyphes dans un sol buriné comme une plaque de métal. L'art du photographe suggère une variété de textures avec un médium qui en est totalement dépourvu. Mais c'est au septième art que fait penser le grand polyptyque *Mouvance* avec cinq séquences au cours desquelles les points blancs de la grosseur de têtes d'épingles que font les oies blanches qui se sont posées sur un lac, prennent peu à peu, à mesure que les oiseaux s'envolent, la forme d'une immense oie blanche qui envahit l'espace de la photo.

Il est évident que Lucien Lisabelle veut communiquer au visiteur son amour de la nature en lui faisant découvrir, sous un angle inhabituel, les beautés que recèle la planète, mais il lui montre aussi la fragilité de cet environnement. *Ordre* et *Anarchie* représentent deux cimetières de voitures. Que les véhicules mis à la casse soient bien rangés, comme dans la première photo, ou entassés dans un désordre inextricable, comme dans la seconde, ne change rien au problème de l'accumulation des déchets sous laquelle croule la société de consommation. Certes, dans les deux images, automobiles et camions ont la taille de jouets, mais le plaisir esthétique que procurent les couleurs et la composition de ces œuvres n'empêche pas le spectateur de se rappeler qu'il s'agit d'un jeu dangereux. □

Méandres IV, 2007
Photographie numérique, impression jet d'encre
53 x 35 cm
Lieu : dans la région de Rimouski
au-dessus des berges du Saint-Laurent.

EXPOSITION

LUCIEN LISABELLE
AÉRIEN 1991-2007
Creatio
Galerie du Centre culturel de Magog
81, rue Desjardins
Magog
Tél. : 819 843-8200
www.creatio.net

Du 5 septembre au 7 octobre 2007